

large fauteuil, l'ancien concierge dit brusquement :

— Encore une semblable aventure et nous sommes perdus ! Je ne sais vraiment quelle fatalité nous poursuit. Nos affaires prennent une mauvaise tournure.

Félix, alarmé par ce début inattendu, écoutait dans un profond silence et presque sans respirer.

— Oui, jeune homme, reprit Marberie ; nous jouons de malheur cette fois. Nous aurions besoin de mettre en œuvre toutes nos ressources pour parer aux dangers qui nous menacent.

Voyant que Félix ne saisissait pas le sens de ces paroles :

— Vous ne comprenez pas ? ajouta-il. Eh bien, votre ami, Alfred Auricourt, a découvert que la potion était empoisonnée.

— Comment cela peut-il constituer un péril pour moi ? demanda Félix, dont l'égoïsme égalait celui de Marberie ?

L'ancien concierge pinça ses lèvres minces, et fit entendre un rire rauque et sarcastique.

— Vous pensez, Félix, dit-il, que je suis seul compromis en cette affaire ? Détrompez-vous. Peut-être êtes-vous plus exposé que moi.

— Vous m'avez donc trahi ? interrogea le docteur en pâlisant.

— Pas le moins du monde. J'ai agi vis-à-vis d'Alfred d'après le plan que je vous avais communiqué. Mais le défiant médecin, au lieu de goûter au breuvage, l'emporta chez lui pour analyser ; il est revenu au bout de quelques heures, pendant que vous étiez chez moi, et il m'a fait part de sa découverte.

— Je ne vois toujours pas en quoi je suis mêlé à cette affaire.

Un peu de patience, s'il vous plaît, et vous serez au courant. Alfred m'a interrogé beaucoup ; ensuite il m'a demandé si je vous connaissais : j'ai répondu que non. Alors il m'a déclaré qu'il vous avait entendu un instant auparavant, et qu'il ne doutait pas que le poison n'eût été fabriqué par vous ; bien plus : que seul à Paris vous aviez le secret de la combinaison des substances. Voilà comment il se fait que vous êtes compromis bien plus que moi qui, aux yeux d'Alfred, passe pour votre victime. En outre, il m'a reconnu pour l'ancien concierge de l'hôtel du comte de Garderei.

Cette communication accabla Félix.

— Vous avez raison, dit-il d'une voix altérée : nous sommes perdus.

— Dites seulement que vous l'êtes, riposta l'ancien concierge avec une cruelle ironie. Mais,

se hâta-t-il d'ajouter, je me suis chargé d'écarter Alfred Auricourt de notre chemin ; je tiendrai parole. Il n'est pas sauvé lui, tant que je serai en liberté. Un premier moyen n'a pas réussi, je saurai en trouver un autre.

— Que voulez-vous donc faire ? demanda Félix avec anxiété.

— Ce que je veux faire ? Ecoutez-moi, je vais vous le dire. Ce matin, nous avions dix chances favorables contre une mauvaise ; en ce moment, nous avons encore six chances bonnes contre une malheureuse ; cela vaut la peine d'essayer.

— Mais si la chance mauvaise l'emporte encore ?

— En ce cas, répondit Marberie avec un regard sinistre, je ne sais trop ce qu'il adviendra de nous. Mais ne nous arrêtons pas à de sombres pronostics. Voici le projet que j'ai formé : Le docteur Auricourt vient d'attacher un nouveau domestique à son service. Cet homme, je le sais, a une réputation douteuse. Il est jeune, il brûle de gagner de l'argent ; tous les moyens lui seront bons pour atteindre ce but. Donc, je verrai ce valet ; je le séduirai en lui donnant de l'or, et en lui promettant bien davantage : vous devinez le reste ?

Il empoisonnera Alfred ?

Précisément. De sorte que si, par hasard, les médecins découvraient des traces de poison en examinant le cadavre, le valet seul pourrait être inquiété. Comme il ne me connaît pas, et que, d'ailleurs, j'aurai déménagé, ni moi ni vous n'aurons rien à craindre.

Félix de Garderei trouva le plan fort simple et parfaitement conçu. Il crut devoir remercier avec chaleur Marberie de son dévouement à l'œuvre commune. Mais ce dernier se mettant à rire :

— Jeune homme, dit-il, épargnez-vous ces témoignages de reconnaissance. Vous savez bien que je n'agis ni ne m'expose pour vous ; je travaille pour moi et vous en faites autant pour vous. Nos intérêts étant les mêmes, nous nous sommes associés. Qu'il y ait succès ou non, nous serons quittes l'un envers l'autre. Je vous laisse ici, le temps presse. Seulement, je tiens à vous rappeler qu'aussitôt la mort du docteur Auricourt, votre tour sera venu de travailler. Vous aurez à remplir les conditions de notre pacte, en ce qui concerne votre dernière sœur. Nous conviendrons des mesures à prendre. Dans huit jours vous aurez de mes nouvelles. Tout, j'espère, sera terminé selon nos vœux. Sur cette promesse, l'ancien concierge quitta